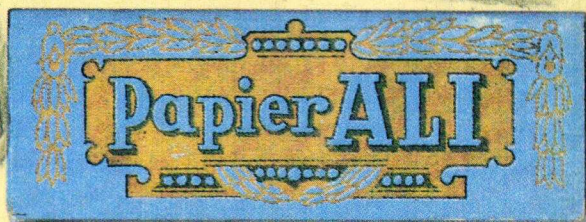


DOMINIQUE JOUBERT

Les vents contraires

LE DILETTANTE



Dominique Joubert

*Les vents
contraires*

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Anne-Marie Adda

ISBN 978-2-84263-570-1

À Marina.

À Joby.

À mon censeur, J. B.

Sur la dalle en ciment, les ailes de la mouche vrombissaient. En vain. Assis par terre, le dos au mur et les genoux repliés sous le menton, j'observais scrupuleusement cette interminable agonie, jusqu'à ce qu'un grand escogriffe à la peau noire se lève et écrase la mouche. Je lui en voulus d'avoir porté si vite le coup de grâce. Comment allais-je me distraire maintenant ? En écoutant les dits de mes compagnons, leurs vacheries, leurs vantardises ? En jouant à la bataille navale sur les pages vierges de mon passeport ?

Avec de l'assurance ou, mieux encore, des muscles nouveaux, des branches de noisetiers, je m'en serais pris au grand escogriffe, ça m'aurait occupé. On n'a pas idée de ce que c'est, avant d'être tombé au trou, que d'attendre des jours et des jours qu'une simple décision suspende vos angoisses.

En forçant, en empilant les corps, en vissant bien, la cellule était susceptible de contenir une quinzaine de pensionnaires et elle les contenait. En majorité, des Africains. Le contraire eût été effarant puisque nous nous trouvions dans la capitale du Sénégal.

J'ignorais cependant en quel endroit précis de la ville.

N'y étant arrivé que l'avant-veille, la topographie de Dakar me demeurait étrangère.

En deux jours, on a tout juste le temps de se faire pincer.

Une superbe arrestation d'ailleurs, en douceur, presque grand-guignolesque.

Je ne cessais d'y penser, assis par terre, le dos au mur, et déroulais sans fin les bobines du film, image après image, en essayant d'y comprendre quelque chose. Extraordinaire, tout de même, l'enchaînement des actes qui nous entraîne vers l'amour, la camarade ou le violon !

C'est baroque.

Nous étions au début des années soixante-dix et j'avais vingt-cinq ans.

Je traçais la route par vocation. En ce temps-là, le monde entier paraissait receler une infinité de mâts de cocagne.

Les déserts se traversaient en marchant sur les mains.

Les sentiers de l'Himalaya s'escaladaient en braillant des chansons de carabins.

« La digue du cul, la digue du cul... », faisait sourire les sherpas.

Je n'avais pour tout modèle que le quatrième Pied-Nickelé.

Selon nos caprices et sans le moindre fifrelin, on restait des semaines, voire des mois, dans de beaux pays malsains.

Le vent en poupe nous poussait décidément plus loin, vers des eldorados où des filles, sentant l'huile de coco ou la sardine, se jetteraient à nos cous en nous offrant des hibiscus d'un rouge de feu de Bengale. Bien sûr, il y eut peu de colombines sur ces chemins, mais ça valait le détour.

N'est-ce pas que les voyages nous chamboulent comme un verre de rosé ?

Pour ce qui était de l'épopée, notre jeunesse avait raté son coche. Mai 68, une révo-

lution mort-née, manquée par son aveu-
lissement politique et son détournement dans
l'abrasive question des mœurs, nous laissait
un arrière-goût de foin sec.

Nous n'avions rien bouleversé.

La route avait ainsi recueilli les débris de
nos illusions.

Tandis que je rôdais dans les bas-fonds
d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, pressé par
aucune urgence, j'avais accepté un défi.
Être présent tel jour, à telle heure, en tel
lieu de Dakar, et cela en utilisant tous les
moyens du bord, l'auto-stop, les tortil-
lards... Que pouvait-il y avoir de mieux à
faire que de courir mes propres aventures ?

Les buts n'existaient plus. Ouvrir les
yeux aux merveilles du jour donnait un sens
autrement acceptable à la vie.

Sur le vide pendaient des lanternes vénitiennes.

Je quittais Abidjan séance tenante, les lagunes et les mendiants, la sensuelle Kali, dévoreuse de CFA, et Célestin Bitty, le petit vendeur d'ananas d'Adjamé.

De camion chargé de dynamite en jeep déglinguée et de train surbondé aux odeurs nauséabondes en voiture de coopérant, je parvins à être d'une ponctualité extrême.

Tel jour, à telle heure, en tel lieu de Dakar, je fus présent. L'exactitude est la politesse des vagabonds.

On me conduisit aussitôt dans une villa de Ouakam, au bord de l'océan, où je pus enfin déposer mon barda à l'abri des pluies et des rapines ; un moment important du

voyage. Le fardeau des Capitaine Cook est si pesant !

Autre gratification de la halte, de l'étape : la douche.

Sur les pistes du Mali, si je voulais me débarbouiller, un désir vague dont je renvoyais aisément la réalisation aux calendes grecques, il me fallait subir les quolibets des femmes et des enfants. S'asperger d'eau du marigot à l'aide d'une calebasse n'est pas une mince affaire. J'avais, malgré toutes mes bourlingues, conservé en moi-même le tabou de mon caca occidental. Je pus donc, dans cette maison de Ouakam, jouir d'un bain loin des regards indiscrets. J'y pares-sais longtemps, le corps immergé, bouqui-nant une bande dessinée.

— Sors de ton bain, m'appela-t-on de la salle de séjour, on fume un joint !

L'homme qui me hélait ainsi était celui

avec lequel je m'étais commis, à Abidjan, dans un pari stupide. Un marin des fumeuses compagnies qui croisaient au large de la Côte d'Or sous pavillon libérien, un mercenaire revenu du Biafra. Ce type me déplaisait et je me demandais parfois comment nous avions pu nous lier, mais m'étant égaré, un soir de bordailles, à répondre à une provocation, par bravade, je m'estimais obligé d'en essayer tous les effets. On n'a pas plus de récompense à escompter de la fidélité à ses propres choix que l'on en a à croire aux clins d'œil des filles. Les choses sont faites de telle manière qu'elles sont d'avance biseautées.

Remarquant à peine l'inconnu Ouolof qui trônait au centre de la pièce sur le siège du chef, un tabouret bancal, j'aspirais quelques

tafs au pétard, avant de me replonger dans ma lecture.

Le nirvana est une réalité éphémère.

Je m'en rendis compte quand la porte d'entrée bondit sur ses gonds et encadra instantanément deux casuistes flics en uniformes rouille, mélancoliques.

Sans que l'on ait eu le temps de s'en apercevoir, le Ouolof, sautant du tabouret comme un élastique, se précipita hors les murs.

Les argousins ne s'en soucièrent pas plus que s'il avait été une ombre chinoise et, se jetant sur nous, nous ceinturèrent. Les toubabs sont des prises exaltantes. Ils ne perdirent ensuite pas un instant, ramassèrent le mégot, une pièce à conviction de grande valeur, et nous emmenèrent au commissariat d'Ouakam, proche de la villa.

Un inspecteur nous reçut derrière son

bureau sur lequel le fameux mégot, bien en évidence, sentait déjà la poudre. Toutefois, personne alors ne semblait prendre très au sérieux cette histoire, ni le flic ni nous-mêmes. Cet interrogatoire avait tout l'air d'une causerie amicale ; détendus, on s'échangeait nos sornettes et nos barcarolles, oratorios de Tambacounda et pots-pourris de la porte d'Italie.

— Mais qui ça peut donc foutre que l'on fume ?

Nous avions le sourire, et de grandes tapes complices sur l'épaule ponctuèrent notre mise en garde à vue. On se serait cru dans une opérette.

— On peut aller chercher nos sacs ? demanda soudain mon compagnon.

— Faites, faites ! répondit l'inspecteur.

Et nous sortîmes du commissariat, les mains dans les poches. On aurait pu filer

à l'anglaise. On ne l'a pas fait, et nous avons eu raison. Il y a toujours, dans ces cas-là, un bâton genre nerf de bœuf dissimulé sous la couche de miel.

Nous profitâmes tout de même de cette récréation, car avant de récupérer nos besaces, il nous prit l'envie de nous restaurer. On attrapa au passage un taxi de brousse.

Dans une gargote de Dakar, on savoura un excellent mafé, arrosé de plusieurs canettes de bière. J'étais fin gai. Nous prîmes nos aises toute la soirée en compagnie d'une fille de Casamance, jolie comme la pluie sur une branche de bananier. J'eus, en prime, la faveur, douce alors, de lui toucher les seins, mais ne poussais pas mes avantages. Il nous fallait rentrer au bercail.

Persuadés que nous allions être libérés le lendemain, nous dédaignâmes nos sacs, sélectionnant à la va-vite quelques objets de

première utilité : nos duvets, *Ecuador*, mon journal de voyage.

Le flic nous attendait sur le pas de la porte du commissariat. L'expression de son visage était celle d'une vieille hôtesse de pension de famille. On lui serra la main en bons copains. Après nous avoir astreints à une pénible séance de signatures, il nous boucla à l'intérieur d'un placard à balais. On continuait de prendre ça à la rigolade.

Assurément, ils ne nous laisseraient pas mariner des siècles dans notre jus.

Je dormis comme un bienheureux.

À l'aube, un nouveau porte-flingues nous tira de là, mais lorsqu'il nous passa les menottes, j'estimais que la comédie avait assez duré et lui en fis la remarque. J'appris sur-le-champ qu'il était préférable de s'abs-

tenir de tout commentaire. Sans ménagements, on nous chargea dans un panier à salade. L'excursion qui nous mena d'un dépôt l'autre fut lente et chaotique.

En revoyant le bouillon où nous nous étions sustentés la veille, j'eus un léger pincement au cœur en pensant à la belle de Ziguinchor, à ses doudounes.

On nous débarqua au commissariat central de Dakar et nous eûmes droit à un supplément ennuyeux de formalités avant d'être projetés au fond d'une cellule étroite, sur un éboulis de détenus.

Le chtar n'avait rien d'accueillant et, dès lors, les jours comme les secondes s'enfoncèrent comme des taupes. On était à Pâques et j'avais vingt-cinq ans.

L'imagination s'égare quand on ne peut

s'employer. L'anxiété que je ressentais autour de moi était communicative. Allions-nous moisir ici ? Ils ne semblaient guère pressés, en haut lieu, de régler notre sort.

Épisodiquement, l'un ou l'autre, excédé par ses doutes, piquait une crise. J'eus moi-même du mal à me retenir après que le grand escogriffe eut écrasé la mouche.

Des adolescents s'injuriaient à la moindre occasion, pour un grain de riz chapardé, une paluche en balade. Les anciens leur imposaient silence. Ça recommençait aussitôt et de plus belle.

Personne ne supportait la promiscuité des rats.

Personne ne supportait la présence de son voisin, mais chacun y allait de son couplet et de ses craques.

J'étais entouré de purs héros.